



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[A]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

AVI

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-61184](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-61184)

**AUGUSTIN**, (Léonard) ou plutôt **AGOSTINI**, né dans l'état de Sienne au XVIIe. siècle, vieillit parmi les antiques, où il prit un goût exquis, & joignit l'esprit à l'érudition. Son ouvrage intitulé : *Le Gemme antiche figurate*, a été imprimé & traduit plusieurs fois ; la 1re. édition fut donnée à Rome, en 1657 & 1669, 2 vol. in-4°. La 2me. dans la même ville, en 1686. Celle-ci, préférable à la première pour l'ordre, lui est inférieure pour la beauté des planches, qui furent gravées par Jean-Baptiste Gallestruzzi, dessinateur & graveur habile. Ce Recueil fort estimé, ainsi que le Discours préliminaire qui le précède, a été redonné au public par Maffei, en 1707, 4 vol. in-4°. Gronovius l'a traduit en latin, & on fit deux éditions de cette traduction : l'une à Amsterdam en 1685, recherchée ; & l'autre à Franeker en 1694, beaucoup moins belle que la précédente.

**AUGUSTIN PATRICE PICCOLOMINI**. Voyez **PATRICE**, Patricius (Augustin Piccolomini).

**AUGUSTULE**, fils d'Oreste, patrice & général des armées romaines dans les Gaules. Romulus Augustus étoit son vrai nom ; mais presque tous les auteurs lui ont donné celui d'*Augustulus*, soit par dérision, soit à cause de sa jeunesse. Oreste son pere, ayant excité une révolte en 475, aima mieux faire proclamer son fils empereur, que de prendre pour lui-même le sceptre. Odoacre, roi des Hérules, appelé par la noblesse romaine, fit périr Oreste, dépouilla son fils

Tome I,

des marques impériales, l'exila dans la Campanie, avec un revenu de 6000 liv. d'or, & se rendit souverain de l'Italie sous le titre de roi. Ce fut ainsi que finit l'empire d'Occident. Rome fut obligée de se soumettre à un prince d'une nation barbare, & dont le nom étoit une insulte dans les tems florissans de la république. Cette révolution arriva l'an 476 de J. C., 507 après la bataille d'*Actium*. On a regardé comme une singularité, que le dernier empereur ait été appelé *Auguste* comme le premier, & que son prédécesseur ait porté le nom de Jules.

**AUHADI-MARAGAH**, un des plus célèbres mystiques Mahométans, mit en vers persans le livre intitulé : *Giam-Giam*, production qui est comme l'élixir de la spiritualité musulmane. Il vécut dans la pauvreté, & mourut assez riche des libéralités de l'empereur des Tartares, l'an 1319 de J. C. Son sépulcre est en grande vénération à Ispahan, quoique ce poète mystique ait fait aussi des ouvrages de galanterie.

**AVICENNE**, philosophe & médecin arabe de Bochara en Perse, naquit l'an 980 de J. C. avec des dispositions si heureuses, qu'à l'âge de 10 ans il savoit l'Alcoran par cœur. Il apprit les belles-lettres, la philosophie, les mathématiques & la médecine, avec la même facilité. Il s'adonna ensuite à la théologie, & commença par la métaphysique d'Aristote. Il la lut, dit-on, 40 fois, sans l'entendre ; & il n'est pas encore bien décidé s'il l'a entendu plus tard, quoiqu'il en ait paru persuadé. Ses études furent finies

F f

dès l'âge de 18 ans. Il fut ensuite médecin & visir du sultan Cabous. Il mourut de ses débauches, l'an 1036 de J. C., le 56e. de son âge. Nous avons de lui plusieurs ouvrages de médecine & de philosophie, imprimés d'abord à Rome en arabe, l'an 1593, in-fol. Ils ont été traduits en latin, à Venise, 1564, 2 vol. in-fol., de même en 1595 & 1608. Il y en a une traduction de Vopiscus-Fortunatus, Louvain, 1658, in-fol.; & ils ont été commentés par différens auteurs. On y remarque quelques observations utiles, au milieu de beaucoup de minuties.

AVIENUS, (Rufus Festus) poète latin, florissoit sous Théodose l'ancien. On a de lui une *Traduction en vers des Phénomènes d'Aratus*, Venise, 1599, in-fol.; de la *Description de la Terre, de Denis d'Alexandrie*; & de quelques *Fables d'Esopé*, fort au-dessous de celles de Phèdre, pour la pureté & les graces du style. On trouve sa *traduction d'Esopé en vers élégiaques* dans le *Phèdre* de Paris, 1747, in-12. Il avoit mis aussi en vers iambes tout Tite-Live, travail ridicule de son tems, mais qui à présent pourroit compléter en partie à ce qui nous manque de cet historien.

AVILA, (Louis d') gentilhomme Espagnol, natif de Placentia, fut commandeur dans l'ordre d'Alcantara, & général de la cavalerie pour Charles-Quint, au siege de Metz en 1552. Il a écrit des *Mémoires historiques* de la guerre de cet empereur contre les Protestans d'Allemagne, imprimés pour la première fois en espagnol l'an 1546, & traduits depuis en latin & en françois. On a encore de

lui des *Mémoires de la guerre d'Afrique*.

AVILA, (Jean d') né dans un bourg de l'archevêché de Toledé, fut surnommé l'*Apôtre de l'Andalousie*. Dominique Soto fut son maître de philosophie à Alcalá. Après la mort de ses parens, il distribua tous ses biens aux pauvres. Il exerça le ministère de la prédication avec tant de zèle, qu'il opéra des conversions sans nombre. François de Borgia & Jean de Dieu lui durent la leur. Sainte Thérèse lui fut aussi redevable d'avoir décidé sa vocation. « On » peut le regarder, dit un agio- » graphe, comme le pere de » tant de Saints qui parurent » en Espagne dans le XVIe. » siecle. Il mérita par sa doctri- » ne, par son zèle & par ses » autres vertus, d'être l'édifica- » tion, le soutien & l'oracle de » l'église. C'étoit un génie uni- » versel, un directeur éclairé, » un prédicateur célèbre, un » homme révéré de toute l'Es- » pagne, connu de tout l'uni- » vers chrétien, un homme » enfin dont la réputation étoit » parvenue à un point, que les » princes se soumettoient à ses » décisions, & que les savans » lui demandoient le secours » de ses lumieres ». D'Avila passa les 17 dernières années de sa vie dans des infirmités continuelles & les douleurs les plus aiguës; il s'écrioit souvent: *Domine adauge dolorem sed adauge etiam patientiam* (Seigneur, augmentez mes douleurs, mais augmentez aussi ma patience). Il mourut le 10 mai 1569. On a de lui des *Lettres spirituelles* & des *Traité de piété*, traduits en françois par Arnauld d'Andilly, Louis de Grenade &

Louis Munnoz ont écrit sa Vie.

AVILA, (Sanche d') ainsi appelé de la ville de ce nom, en Espagne, qui fut son berceau l'an 1546, sortit d'une famille distinguée. Sa naissance l'illustra moins que sa science & ses prédications, qui eurent un grand succès. Il fut confesseur de Ste. Thérèse. On lui donna l'évêché de Murcie ou de Carthagene, puis celui de Siguenza, & enfin de Placentia, où il mourut en 1626. Il a laissé des *Sermons*, des *Traitéts de piété*, & les *Vies de S. Augustin & de S. Thomas*.

AVILA, (Sanche d') général Espagnol, célèbre dans les guerres des Pays-Bas. Il se distingua sur-tout sous Alexandre de Parme.

AVILA, (Gilles Gonzalès d') historiographe du roi d'Espagne pour la Castille, vit le jour dans la ville dont il portoit le nom, & mourut en 1658, âgé de plus de 80 ans. Il publia en Espagnol l'*Histoire des Antiquités de Salamanque*, le *Théâtre des Eglises des Indes*, &c.

AVILA. Voyez DAVILA.

AVILER, (Augustin-Charles d') naquit à Paris en 1653. Le goût de l'architecture l'engagea de s'embarquer à Marseille, pour aller perfectionner ses talens à Rome. La felouque sur laquelle il étoit monté, fut prise par des Algériens. Mené à Tunis, il donna le dessin de la superbe mosquée qu'on y admire. D'Aviler n'eut sa liberté que 2 ans après, & ne s'en servit que pour aller admirer & étudier les chef-d'œuvres de Rome. De retour en France, il éleva à Montpellier une porte magnifique, à la

gloire de Louis XIV, en forme d'arc-de-triomphe. Les états du Languedoc créèrent pour lui un titre d'*Architecte de la Province*, en 1693. Cet emploi l'engagea à se marier à Montpellier. Il y mourut en 1700, n'étant âgé que de 47 ans. On a de lui un *Cours d'Architecture*, 2 vol. in-4°, qui est estimé. Cet ouvrage a été imprimé plusieurs fois à Paris & à La Haye, avec des augmentations. L'édition la plus belle & la plus complete, est celle de 1750 & 1755. Mariette y joignit plusieurs nouveaux dessins, & un grand nombre de remarques utiles. D'Aviler avoit auparavant traduit de l'italien, le VIe. livre de l'*Architecture de Scamozzi*.

AVIRON, (Jacques le Bathelier d') avocat au présidial d'Evreux, l'un des meilleurs jurisconsultes de son tems, composa, vers 1587, des *Commentaires sur la Coutume de Normandie*. Après sa mort, le premier président Groulard les ayant fait imprimer, sans mettre le nom de l'auteur à la tête, on crut qu'il vouloit se les attribuer, & on le lui reprocha. *Ce livre est tant beau, dit-il, qu'il ne peut être que l'œuvre de Jacques le Bathelier, ne connu sous autre nom.* Les *Commentaires d'Aviron* ont été réimprimés avec ceux de Be-rault & de Godefroi, à Rouen, 1684, 2 vol. in-fol.

AVITUS, (Marcus Auxilius) natif d'Auvergne, d'une famille illustre, préfet du prétoire des Gaules sous Valentinien, maître de la cavalerie sous Maxime, se fit proclamer empereur à Toulouse en juillet 455, & repoussa les Van-

dales & les Sueves. Le général Ricimer, auquel il avoit donné sa confiance, parvint à une autorité si absolue, qu'il fit révolter l'armée à la tête de laquelle Avitus l'avoit placé. Ce prince étoit alors dans les Gaules; il passa en Italie pour se maintenir. Mais Ricimer l'ayant surpris dans Plaisance, le dépouilla de la pourpre impériale en octobre 456, après un regne de 14 mois. Il fut ordonné évêque de Plaisance; & comme il appréhendoit d'être tué par Ricimer, il résolut d'aller achever sa carrière en Auvergne: mais il mourut en chemin, & son corps fut apporté à Brioude.

AVITUS, (Sextus Alcinus) neveu de l'empereur Avitus, fut élevé sur le siege de Vienne en Dauphiné, après la mort de S. Mamert. Son éminente vertu le fit respecter par Clovis, roi de France, & par Gondebaud, roi de Bourgogne, quoique le premier fût encore idolâtre, & que le second fût infecté de l'hérésie arienne. Ayant eu une conférence à Lyon avec les évêques Ariens, il les confondit & les réduisit au silence. Le roi de Bourgogne, qui étoit présent, fut si frappé du triomphe de la foi catholique, qu'il l'auroit embrassée, s'il n'eût craint de choquer ses sujets. Sigismond, fils & successeur de Gondebaud, fut plus courageux que son pere; il se rendit aux sollicitations de S. Avit, qui le pressoit d'abjurer l'arianisme. Lorsque ce prince eut trempé ses mains dans le sang de Sigeric son fils, que sa belle-mere avoit accusé d'un crime supposé, Avitus lui fit sentir toute l'indignité de sa conduite, & lui inspira des sentimens de

pénitence. Il présida, en 517, au célèbre concile d'Epaone, où l'on fit quarante canons de discipline; puis à celui de Lyon en 525. Il se plaignit, au nom de toute l'église des Gaules, de ce que le concile de Palmé s'étoit mêlé de juger le pape Symmaque, & dit: « Comme Dieu » nous ordonne d'être soumis » aux puissances de la terre, » aussi n'est-il pas aisé de com- » prendre comment le supé- » rieur peut être jugé par les » inférieurs & principalement » le chef de l'église ». Il mourut l'an 525, en odeur de sainteté. Il est nommé, le 5 février, dans le martyrologe romain. On l'honore, le 20 d'août, dans l'église collégiale de Notre-Dame de Vienne, où il fut enterré. Ses ouvrages ont été publiés à Paris, in-8°, en 1643, avec des notes, par le P. Sirmond. Son style est embrouillé, & défiguré par des pointes. Cependant la maniere serrée avec laquelle il presse les Ariens dans quelques-unes de ses lettres, doit nous faire regretter les autres ouvrages qu'il avoit composés contre ces hérétiques.

AULISIO, (Dominique) né à Naples en 1649, s'appliqua à l'étude des langues, des belles-lettres, du droit, de la médecine & de l'architecture; & mourut en 1717, après avoir enseigné le droit à Naples & gouverné l'école d'architecture militaire. Il étoit très-attaché aux sentimens & aux écrits de Platon, ce qui lui attira quelques disgrâces. Ses écrits sont: I. *De gymnasi constructione*; II. *De mausolœi architectura*; III. *De Harmonia Timarœa, & numeris medicis*, imprimés ensemble en un vol. in-4°, Nap